L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Bufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 13 SEPTEMBRE 1881.

VENTES A L'ENCAN.

Par Vincent & Co., tout le contenu du magasin de Max Arenstein, No 431 rue Dryades, consistant en cotons, jeans, satinets, etc., etc.

EUROPE.

Nous allons résumer les dernières nouvelles d'Europe, en empruntant aux journaux de nuances diverses, leurs commentaires sur la situation.

La plupart des journaux républicains de France continuent la campagne qu'ils ont entreprise pour faire comprendre à M. Gambetta qu'il doit, enfin accepter le pouvoir. "Le *Temps*," journal modéré, consacre à cette question un long et intéressant article d'où nous extrayons le passage suivant:

"Personne n'admet, un seul moment, que la direction des affaires puisse être, aujourd'hui, offerte à d'autres mains que celles de M. Gambetta. Il est, d'ailleurs, une chose qui, au besoin, viendrait au secours des scrupules secrets, des difficultés personnelles que pourrait éprouver M. Grévy: c'est que toutes les autres portes sont fermées. A qui s'adresserait-on, à défaut de M. Gambetta, pour le charger de la composition d'un cabinet? Quel serait l'homme politique assez osé ou assez étourdi pour accepter cette invitation, si elle lui était faite?

"Il faut, toutefois, ajoute le *Temps*, tenir compte de l'émotion naturelle d'un homme qui se voit sur le point de mettre une grande popularité à la redoutable épreuve du maniement des affaires, de répondre à une attente universelle et surexcitée, et nous comprendrons que l'ambition ne suffirait pas pour engager M. Gambetta à braver une pareille entreprise; c'est à son patriotisme surtout qu'il convient de faire appel."

—Nous ajouterons quelques réflexions à ces lignes, dit le *Journal du Havre*. Certainement, il nous parait indispensable, pour la marche de nos institutions parlementaires, que M. Gambetta se détermine à prendre la direction des affaires; mais nous ne croyons pas, comme quelques-uns, qu'il doive, dès à présent, accepter la présidence du conseil. Le député de Belleville est, d'ailleurs, trop avisé politique pour s'arrêter à une pareille solution, et nous estimons que ceux qui lui donnent un pareil conseil ne sont point de ses amis.

Ils savent, en effet, que si M. Gambetta se présentait devant la nouvelle Chambre, avec six semaines d'un ministère pendant lequel il n'aurait pu rien faire d'utile, il aurait déjà perdu, devant le pays, une partie de sa force et de son autorité.

Le *National* partage cette opinion: "Si les élus du 21 août ne doivent se réunir que dans deux mois, si M. Jules Grévy ne veut pas assumer la responsabilité de la dissolution avant le 14 octobre de la Chambre de 1877, M. Gambetta doit attendre patiemment l'heure assignée par les casuistes, à la réunion de la nouvelle Chambre.

"Si un ministère doit s'épuiser à ne rien faire pendant ce fâcheux intérim, il vaut mieux que ce soit le ministère actuel."

Le cabinet Gambetta doit être le ministère de l'avenir.

—Les journaux s'efforcent de rechercher les éléments de la future majorité parlementaire. Des centaines d'écrivains politiques se livrent à des pointages, en prenant pour base d'appréciation les professions de foi de nos nouveaux législateurs: opération délicate, où l'on est exposé à des mécomptes, car promesses de candidats valent trop souvent, serments d'amoureux.

—Le pointage du *Parlement* donne ce résultat original qu'aucune majorité n'en sort. Notre confrère avoue qu'il s'y perd, et que tout est confusion dans ses calculs.

—Le *XIXe Siècle* dégage, en ces termes, le résultat général des élections:

"Les vieilles classifications des groupes républicains, en centre gauche, gauche républicaine, n'ont plus de sens, au moins comme classification de parti.

"Tel est le résultat le plus important de la constitution nationale qui vient d'être rendue, et que confirment les choix des Conseils généraux, que le télégraphe nous apporte.

"Où est la différence un peu considérable entre les doctrines du discours de Ménilmontant et celui de Nancy? Nous avons vu se former, en face de l'appel fait au suffrage universel, un vaste groupe républicain, d'où peut sortir, enfin, une majorité compacte, en état de tenir tête à toutes les coalitions de la droite et de l'extrême gauche.

—Signalons également un fait politique d'une certaine importance. Le journal la *Paix* a terminé complètement son évolution vers l'Union républicaine. Il se rallie au programme de Tours et de Ménilmontant.

Nos lecteurs savent que le journal "*La Paix*" est l'organe du président Grévy.

—Voici maintenant comment M. Rochefort est jugé par les royalistes. C'est l'*Univers* qui parle:

"Qu'a fait M. Rochefort, si fendant, aujourd'hui? Il a fui le combat. Ce n'était pas, en effet, s'y mêler, que de japper de loin dans l'*Intransigeant*. Le poste de M. Rochefort était Belleville; il devait y être candidat dans les deux circonscriptions. Ce poste, ses amis l'ont pressé de le prendre, mais leurs appels n'ont eu aucun succès. Le résultat prouve qu'en agissant de la sorte, en reculant devant les luttes des réunions électorales, en redoutant un échec blessant pour son amour-propre, il a trahi son parti."

Et, un peu plus loin:

"Cette aventure prouve que si M. Rochefort a le coup d'œil du pamphlétaire et le courage du duelliste, il n'a ni le feu du tribun, ni la vigueur du chef de parti, ni les prévisions de l'homme politique. C'est un artiste voisin du cabotin et trop soumis à ses nerfs. Il a cru faire une plaisanterie, mais en réalité il a vidé le fond de son sac et donné sa vraie mesure quand il a résumé ainsi tout son système politique et social: Article premier: "Il n'y a plus rien"; article deux et dernier: "Personne n'est chargé de l'exécution du présent décret." C'est gentil dans un journal à deux sous, fait pour amuser le boulevard et exciter les faubourgs; mais ce n'est pas fort."

—Le *Rappel* dit que sans prétendre qu'une administration dirigée par M. Gambetta ne puisse pas rendre de services, sans même contester qu'elle soit parlementairement plus convenable, il faut bien reconnaître qu'elle se formera aujourd'hui dans des conditions d'infériorité relatives.

—La *Vérité* dit que M. Gambetta ne peut pas plus être président qu'il ne peut être ministre. Les échecs qu'il s'est attirés par son mépris de la loi jurée l'ont acculé à une impasse d'où il ne peut sortir que par la violence.

—Nous lisons dans la *Lanterne*:

"Décidément, M. Gambetta n'est l'élu que de la moitié de Belleville. Il n'est plus sur le sommet du mont Aventin, mais sur la rampe descendante. Le fameux drapeau qu'il y avait planté, dans une image plus hardie que juste, tremble, malgré tous les efforts de M. Gérard pour le maintenir droit."

—La *Gazette de France* est consolée; elle prédit un triomphe certain pour son parti aux prochaines élections.

La situation, en Tunisie, est grave. L'insurrection est loin de diminuer, et semble, au contraire, gagner du terrain. Voici le Rhamadan terminé, et, conséquemment, les mouvements des tribus hostiles. Elles ont préludé par leur brigandage habituel, et, maintenant, elles en sont venues à de véritables actes de guerre.

L'attaque signalée par les dépêches, contre la colonne Corréard, en est une preuve. Espérons que le général Saussier, qui, depuis longtemps, devait prévoir l'extension de la révolte, aura pris les précautions nécessaires, et qu'il aura envoyé en Afrique assez de troupes pour venir à bout des insurgés. L'opinion publique demande une action prompte et énergique.

Ajoutons qu'une partie de la Régence est dans un état d'anarchie presque complète. L'autorité du bey ne s'y exerce plus; elle ne peut être rétablie que par la force, et l'insurrection qui vient d'éclater fournit au gouvernement français l'occasion de rétablir complètement l'ordre en réorganisant le commandement dans les tribus qu'il va falloir soumettre.

La presse européenne s'occupe beaucoup de l'entrevue prochaine des trois empereurs d'Autriche, de Russie et d'Allemagne, assistés de leurs chanceliers.

La présence de ces hommes d'Etat à l'entrevue annoncée indique assez que les questions les plus graves qui divisent aujourd'hui l'Europe, y seront discutées.

C'est à Dantzig que se rencontreront les trois empereurs. Afin de donner le plus grand éclat possible à cette entrevue, la flotte cuirassée allemande a reçu ordre de se rendre au lieu du rendez-vous, pour saluer les monarques étrangers.

—Le cabinet de Madrid persiste dans ses réclamations au sujet des pertes subies par les Espagnols lors de l'insurrection arabe dans l'Oranais, et la presse des deux pays a adopté un langage qui n'est pas de nature à rétablir l'harmonie entre les deux puissances.

Le Vatican prépare une démonstration contre les tendances d'une partie de la population italienne à méconnaître et à dénoncer la loi sur les garanties papales.

On assure, dit une dépêche, qu'à l'occasion de la grande réunion qui doit être tenue prochainement en vue des [illegible] et à laquelle les évêques de tous les pays assisteront, le Vatican ferait rédiger par ceux-ci une déclaration collective, relativement à la situation actuelle du pape.

Les absents seraient invités à adhérer à cette déclaration qui seraient ensuite envoyée à tous les gouvernements, avec une note du saint-siège.

Les journaux allemands, prévoyant la prochaine arrivée au pouvoir de M. Gambetta, envisagent presque tous cette éventualité de la même façon que la *Gazette de Cologne*:

Les rapports entre les deux gouvernements, dit ce journal, continueront à conserver un caractère amical; mais la confiance mutuelle qui existe aujourd'hui disparaîtra.

La *Gazette nationale* fait entendre une note un peu différente:

Le gouvernement allemand, dit le journal berlinois, s'attend à un ministère Gambetta: la façon bénévole dont notre presse officieuse a traité les récentes allusions de l'ex-dictateur à l'Alsace-Lorraine, en est une preuve.

Quant à ce qu'il adviendra de ce cabinet Gambetta, les avis sont fort différents. Les uns croient qu'il s'usera très vite; d'autres espèrent merveille de son habileté dans l'intrigue politique. Dans tous les cas, il emploiera pour fortifier sa situation personnelle de César tous les moyens que lui fournira le pouvoir, et il ne reculera pas devant les expédients les plus désespérés pour conserver et étendre son autorité.

Mais, quoi qu'il fasse, le bien ou le mal, nous le regarderons agir avec une entière sincérité.

De son côté, la *Gazette d'Augsbourg* estime que l'avènement de Gambetta amènera une complète entente entre l'Allemagne et la France; dans un article de fond, elle expose tous les avantages qu'une pareille alliance pourrait procurer à la France:

Que le drapeau tricolore flotte depuis les colonnes d'Hercule jusqu'au canal de Suez, dit la *Gazette*, nous verrions ce spectacle sans la moindre envie, pourvu que nos intérêts économiques soient sauvegardés.

La *Gazette* prétend, en terminant, que, dans les sphères gouvernementales de France, on se familiarise de plus en plus avec l'idée de l'entente franco-allemande, qui, dit-elle, est en état de dominer la politique européenne.

L'EAU.

Les malheureux habitants du troisième district, surtout ceux dont les maisons sont situées à l'extrémité nord, sont depuis longtemps privés d'eau. Ils demandent à la Compagnie des Water-Works de laisser couler pendant une partie de la journée l'eau des hydrants.

Ils font à ce sujet un appel aux autorités de la ville, protectrices naturelles de tous les citoyens.

La *Minerve* de Montréal, un des meilleurs journaux de ce continent, vient d'entrer dans sa cinquante-quatrième année.

Bottes Fauché à l'Etoile Rouge.

Le Concert de la Baie Saint Louis.

Le concert donné à la Baie St-Louis par MM. Rolling père et fils, au bénéfice de l'église de l'endroit, a été un double succès, succès pour les artistes-amateurs qui ont ravi le public par l'art qu'ils ont déployé, succès d'argent, ce qui a comblé de joie le Rév. Père Le Duc. Un témoin oculaire et auriculaire fait le plus grand éloge et de l'organisation du concert et de la façon très remarquable dont chaque morceau a été chanté ou exécuté.

L'Ave Maria, composition récente de M. William Rolling, chanté par Mlle Fuchs, a été très admiré. L'auteur s'est élevé à une grande hauteur de pensée. L'ampleur de ce chant a révélé, plus encore que ses précédentes compositions, l'artiste inspiré.

Les habitants de la Baie St-Louis et les nombreux touristes qui visitent ce village si bien situé sur les bords du golfe, ont été, cette année, favorisés. Plus qu'en ville on leur a prodigué des fêtes dont l'art faisait tous les frais.

Souliers pour enfants; grand assortiment, à l'Etoile Rouge.

Grand festival à St-Louis.—Nous sommes invités par les Prophètes voilés de la Vallée du Mississipi à assister à une grande procession qui aura lieu pendant la semaine des fêtes d'automne du 3 au 9 octobre, et c'est dans la nuit du 4 que on a déployé le plus grand spectacle de la semaine. Cela résulte du moins de l'édit royal adressé aux Prophètes de la Vallée par leur ancien et auguste chef, qui leur enjoint de tout préparer et de tout se procurer afin de surpasser en éclat et en richesse tout ce qui a été fait jusqu'ici en ce genre de fête. Ces recommandations ressemblent aux édits de notre roi du Carnaval qui annonce toujours son arrivée un ou deux mois d'avance, afin que personne ne puisse en prétexter ignorance. Les Prophètes de la Vallée feront sans doute honneur à l'édit de leur prince et l'on peut être sûr que la procession, dans la nuit du 4 octobre à St-Louis, rivalisera, à quelque différence près, celle dont les sujets de Sa Majesté, le Roi du Carnaval, nous offre le brillant spectacle ici chaque année. Nous avons reçu avec l'invitation un grand tableau, magnifiquement colorié, et qui nous inspire une haute et riche idée de l'éclat que les Prophètes de la Vallée ne manqueront pas de donner à leur fête d'automne.

Billet gagnant. [illegible] No 114, et que le montant lui en a été payé comptant et sur présentation au bureau de la Compagnie.

USINES CENTRALES.

Qui s'occupait d'usines centrales il y a quelques mois? Bien peu de gens assurément. Qui s'en occupe à présent? Tout le monde. L'usine centrale a de chauds amis et aussi des adversaires bouillants. Un certain Monsieur "*Cincinnatus*"—Je pense que ce n'est pas l'ancien, celui de Rome.—Crie même au monopole, dans la gazette de *Morgan City*! M'est avis que bien que tout le monde parle d'usines centrales, il ne manque pas de gens, qui en parlent sans trop bien savoir ce dont il s'agit. Que de discussions finiraient si les adversaires commençaient par se mettre d'accord sur le sens des mots!

Nous pensons qu'il est utile de savoir quand et comment se sont créées les premières usines dites centrales soit en Europe, soit aux colonies, pour que nous puissions voir nettement si elles sont oui ou non applicables à notre pays louisianais.

On sait que l'émancipation des esclaves, en 1848, avait porté un coup fatal à la production du sucre dans les colonies françaises. Les planteurs fermaient leurs sucreries, les unes après les autres.

Des gens intelligents pensèrent que le plus grand ennemi de la culture coloniale était l'insuffisance de l'outillage des sucreries. Ils demandèrent aux planteurs d'une localité qui paraissait propice à leurs desseins, de permettre l'établissement d'une balance à la porte de leurs usines. On pesa ainsi la récolte de plusieurs habitations rapprochées les unes des autres. Puis la roulaison finie on demanda aux planteurs communication de leurs livres et on acquit ainsi la certitude qu'ils ne retiraient que 4 à 4, 5 0/0 de sucre. On leur offrit de leur donner 5 0/0 du poids de leurs cannes en sucre, pourvu qu'ils apportassent les cannes à l'usine qu'on allait créer. Ils étaient débarrassés de tout le travail de sucrerie, ils acceptèrent avec empressement. L'usine fut placée au centre des habitations qui avaient passé des contrats, elle devint donc une *usine centrale*. Il se trouva que les planteurs avaient recouvré leur ancienne prospérité et que l'usine centrale donnait de beaux bénéfices à ceux qui l'avaient créée. C'était facile à prévoir. Les moulins Cail retiraient 70 à 75 0/0 de jus, ses appareils ne détruisaient pas le grain, on ne laissait pas perdre les écumes. On ne tarda pas à crier aussi au monopole, mais le progrès était accompli.

En Europe les choses se passèrent et se passent encore différemment. Un fabricant d'appareils de sucrerie, ou un capitaliste quelconque, remarque une localité où n'existe aucune fabrique de sucre, bien que le sol paraisse favorable à la culture de la betterave. Il se rend chez le plus gros propriétaire de la localité et lui propose de lui acheter les betteraves qu'il pourra produire à un prix qu'il croit de nature à le séduire. *Parfois*, non seulement, le gros propriétaire s'engage à produire de la betterave, mais en outre il prend des actions, du *stock*, dans l'affaire. Son exemple séduit les gens du voisinage et bientôt l'usine centrale, dite proprement *fabrique à sucre*, dresse ses cheminées vers le ciel. Les contrats se font pour dix ans. La plupart du temps, les cultivateurs passé ce délai, refusent de vendre leurs betteraves et la Compagnie ne pouvant plus se procurer de matière première entre en liquidation. Les agriculteurs que dix ans de culture betteravière ont mis plus ou moins à l'aise, se cotisent pour acheter l'usine pour un morceau de pain. Ce qui prouve qu'il n'y a pas de *yankee* qu'à Boston.

Il ressort de ce petit exposé que le nom d'*usine centrale* n'a pas été emprunté à l'industrie sucrière de France, comme je l'ai lu récemment dans un journal de la Nouvelle-Orléans, mais à l'industrie coloniale française, qui se rapproche en plus d'un point de notre industrie louisianaise. Cela du reste importe peu.

L'essentiel est de savoir si l'usine centrale est applicable à nos besoins. Ce point ne peut faire aucun doute à mon avis. Il y a bien deux ou trois ans que je ne cesse de le redire dans l'ABEILLE, qui a certainement le mérite d'avoir la première donné à la question l'appui de son incontestable autorité.

Nous pouvons nous approprier toutes les solutions déjà éprouvées par l'expérience européenne ou coloniale: créer des usines centrales par l'association d'un certain nombre de planteurs, qui au lieu d'éparpiller leurs ressources sur des usines insuffisantes, les réuniraient pour créer, sur une base assez large pour admettre avec le temps, les plus vastes développements, des installations pourvues de machines et d'appareils suffisants à l'exploitation de leurs récoltes. Il est clair qu'une usine susceptible de produire $2,000,000 de livres de sucre ne coûte pas quatre fois plus d'argent qu'une sucrerie d'une capacité de 500,000 livres. Que le prix de la main d'œuvre sera moins élevé dans la première, proportionnellement, que dans la seconde. Qu'on y pourra mieux rétribuer les sucriers et les mécaniciens sans augmenter le prix de revient du sucre. Ceci est trop évident pour qu'il y ait besoin d'y insister. C'est à nos planteurs eux-mêmes à se rappeler ce vieux proverbe: "l'union fait la force." Nous devons avouer que nous comptons peu sur la conversion des planteurs à nos idées et que nous croyons qu'on continuera comme on le fait depuis deux ou trois ans à installer de petits vacuums pour satisfaire à de petits besoins particuliers sans songer à se réunir en syndicats ou en sociétés pour pouvoir acquérir les machines nécessaires pour soutenir la lutte que la betterave nous prépare et qui sera formidable.

Lorsqu'on a acheté un moulin de cinq pieds dans quelque usine abandonnée depuis 1861, qu'on a commandé au chaudronnier de son choix un *steam-train* avec clarificateurs et évaporateurs en cuivre, bien alignés de chaque côté du *boiling-room*: qu'on y a ajouté quelques bacs en fer, un vacuum de six ou sept pieds de diamètre, avec quelques turbines *Hepworth, german style*, qui ne sont souvent en dépôt de l'[illegible] de l'étiquette pas plus d'Hepworth, que du modèle allemand, on jette un coup d'œil charmé sur l'ensemble et on se dit avec un soupir de contentement: "Mon siége est fait."

Eh bien non! le siége n'est pas fait. Quand votre grand-père, vers 1840, bâtissait un équipage, il pouvait assez raisonnablement espérer y faire du sucre jusqu'à la fin.... soit de lui-même soit de l'équipage. Aujourd'hui ce n'est plus ça. Votre moulin, par exemple, il ne faut pas compter de le garder longtemps. Vous retirez grâce à lui de 45 à 60 0/0 de jus, lorsque les betteraviers d'Europe extraient de 85 à 90 0/0 avec la diffusion, et, les colons de 70 à 75 0/0 avec leurs moulins de Cail. Croyez-vous que vous pourrez durer avec un aussi faible rendement? Ce serait une erreur. Partout on se met à faire de la diffusion en Europe, sans parler d'ailleurs. On finira par produire le sucre à si bon marché qu'en dépit des droits nous ne trouverons du nôtre que des prix ruineux.

Cela se voit déjà. Personne après la présente année n'aura d'illusion sur les causes du bas prix du sucre. Nous subissons les prix de Londres et notre récolte peut être ce qu'elle voudra, le prix n'en sera que très faiblement influencé. Notre récolte actuelle nous servira d'expérience et de pierre de touche. La sécheresse a achevé le mal fait par l'humidité et le froid. La récolte de l'Etat sera courte. Nous verrons si les prix seront en rapport avec le déficit?

Votre *steam-train* en cuivre avec serpentins, n'a pas plus de valeur industrielle que votre moulin. Personne ne se sert plus de sabres, ni d'écumoires; il faut renvoyer tout cela au grenier ou chez le marchand de vieux cuivre. On clarifie *sans ébullition*, on écume dans des filtres-presses—rien du noir animal!—on évapore dans le vide, dans des doubles-effets, des rillieux, pour leur donner le nom de leur inventeur, car c'est la Louisiane qui a patronné et mis au jour un des plus grands progrès de la sucrerie moderne. On économise du combustible, on ne brûle pas son sucre et on ne le détruit pas avec des températures élevées en fusion. C'est, je le dis encore, chez nous qu'on en a trouvé ça!

Voilà du moins ce que font nos concurrents de l'Est, du Sud et de l'Ouest. Nous serons obligés d'y arriver. Le plus tôt sera le meilleur. Comment parviendrons-nous à faire face aux frais énormes du renouvellement complet et absolu de tout l'outillage de la sucrerie louisianaise? Par l'aide du capital étranger, qui peut être séduit [illegible] avec fruit [illegible] par l'organisation d'*usines centrales*, digne de ce nom. Ce capital peut trouver un point d'appui et un encouragement efficace dans ce qui est fait déjà. Malgré leurs imperfections nos usines donnent des résultats qu'il faut être aveugle pour méconnaître.

Qu'ils viennent donc enfin chez nous des usines pour acheter la canne à la tonne, transformer le chef des planteurs [illegible] voisins en sucre blanc, faire en un mot toutes les opérations combinées du raffineur et de l'usinier central, en attendant qu'il n'y ait plus sur notre sol que des agriculteurs ou des manufacturiers. Nous n'oserions pas assurer qu'il fut possible de reproduire ici la combinaison, qui a donné naissance, comme nous l'avons dit plus haut, aux usines centrales des colonies, cependant nous n'en serions pas éloignés. M. E. H. Gennert n'assure-t-il pas dans une de ses correspondances au *Democrat* que le rendement dans deux usines voisines l'une de l'autre au-dessous de la ville a été de 4 25 sur l'une et de 6 8/9 0/0 sur l'autre en sucre? Quel écart! Demandez aux raffineurs millionnaires s'ils ont des marges pareilles dans la transformation des sucres bruts ou raffinés. Songez un peu ensuite à ces 50 0/0 de matière saccharine que chacune de ces habitations a laissées dans ses bagasses. Quelle bonanza que la canne à sucre!

E S.

Une fête au Claiborne Cottage

PAROISSE ST-TAMMANY.

Les fêtes se multiplient aux lieux de plaisances situés autour de la ville et autour du lac. Samedi soir, un grand feu d'artifice a été tiré au Cottage Claiborne, en face de Covington, paroisse de St-Tammany, tenu par F. Janfroid, et où ont abondé de nombreux pensionnaires qui ont été demander aux pins de la forêt ces senteurs balsamiques si favorables à la santé. Le feu d'artifice a été un succès qui fait honneur au professeur Weingart. Les arbres, les feuilles éclairés par le feu des fusées et des bombes offraient un spectacle magique. Après le feu d'artifice est venu le concert. Le professeur Currant, cet habile violoniste, qu'apprécie notre population dilettante, a fait entendre ses mélodies les plus brillantes, accompagné par Mlle Janfroid, qui touche du piano en véritable artiste.

Les pensionnaires nombreux de Mme Janfroid ont été enchantés des plaisirs qui leur ont été offerts; ils ont exprimé leur sincère reconnaissance au maître de la maison, se promettant bien de revenir, l'année prochaine à cet endroit charmant où ils ont trouvé la cordialité la plus aimable et les soins les plus assidus.

Rien de plus complet que l'assortiment de l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

Le *Louisianais* [paroisse St-Jacques], du 10 septembre:

Il faudra décidément marquer cette année à l'encre noire, en ce qui regarde la canne à sucre, tant les récoltes sont généralement mauvaises.

C'est pitié que de voir dans les champs les cannes rabougries et jaunies par la sécheresse.

Après une série de pluies diluviennes et un hiver exceptionnellement rigoureux et tardif; nous avons eu deux sécheresses, l'une de soixante-cinq jours et l'autre de vingt-huit jours, qui ont encore ajouté au mal en retardant la pousse des cannes.

Quelques personnes ont exprimé l'espoir que les cannes étant plus petites cette année seront plus mûres et donneront par conséquent plus de matière saccharine.

Nous ne croyons pas que tel soit le cas, parce que les nœuds à l'extrémité supérieure de la canne seront toujours aussi verts au moment de la roulaison, que la canne soit petite ou grande; il y aura moins de nœuds, seulement, si elle est petite.

—Il a plu enfin mercredi; mais assez seulement pour abattre la poussière et pour purifier quelque peu l'atmosphère. La terre desséchée a bu cette eau, et dans quelques heures il n'y paraissait plus.

Les planteurs riziers peuvent se vanter d'avoir eu un temps favorable pour la coupe du riz.

Ils ne pouvaient pas espérer mieux. Aussi la moisson est-elle à peu près terminée déjà.

Le rendement a été bon généralement. Dans bien des cas, on a fait seize et jusqu'à dix-neuf barils par arpent, et la moyenne a été de douze barils.

—Dans la nuit de lundi le magasin de notre ami, M. Agile Geare a été complètement détruit par un incendie.

Le feu a pris sur la devanture et l'édifice a flambé comme une botte de paille. On pense que c'est l'œuvre d'un incendiaire et d'un voleur, qui aura mis le feu après avoir pillé le magasin.

Nous ignorons si la perte est couverte par une assurance.

—Un homme de couleur nommé Alexandre Basile a péché dans le fleuve, en face de l'habitation Webre, rive droite, un jeune requin ou chien de mer, ayant quatre pieds de longueur sur deux de circonférence.

Il n'est pas rare de rencontrer des requins dans le Mississippi, même aussi haut que St.Jacques.

L'année dernière, on en a pris un devant la batture du collége, qui avait dix pieds de long et une double rangée de dents tout à fait imposantes.

On dit en avoir vu un énorme cette année même, à peu près au même endroit.

Comme c'est rassurant pour ceux qui vont prendre des bains dans le fleuve.

L'*Etoile d'Ibérie* du 10 septembre:

La température se maintient des plus favorables pour la cueillette du coton, bien qu'un peu trop sèche pour les cannes; malgré cela elles profitent beaucoup et mûrissent rapidement.

S'il ne survient pas d'ouragan semblable à celui de 1879, tout indique que la récolte de notre section sera excellente en coton et moyenne en cannes.

Les chenilles ne peuvent plus occasionner des pertes, si par extraordinaire elles faisaient leur apparition.

—Il y a quelque temps nous avons lu dans le Méridional, que notre ami Jean Boyancé, d'Abbeville, que nous connaissons pour être très entreprenant et ingénieux, avait inventé un nouveau système pour écaler le riz, sans le briser et assez simple pour que chaque habitant puisse s'en procurer un à peu de frais. Ceci étant du plus haut intérêt pour tous, nous avons cru devoir aller nous en rendre compte et après l'avoir vu, nous sommes persuadé qu'il a réellement imaginé un appareil dont le mérite est incontestable.

Voici à peu près en quoi il consiste.

Dans un long conduit en bois, d'une largeur déterminée, joue une pièce de bois dur qui le remplit presque entièrement, le riz en paille est introduit à une extrémité par un mouvement semblable à celui d'un moulin à maïs, le riz passant dans le conduit et sous la pièce de bois à laquelle est imprimé un mouvement de va et vient, s'écale par la friction et tombe dans un tamis incliné qui le nettoie de toute poussière, ce riz ainsi écalé et propre devra ensuite entrer dans un cylindre qui, tournant rapidement et dans lequel soufflera un ventilateur, le polira et en enlèvera la paille.

On comprend facilement que le nombre de conduits et de pièces de friction peut être augmenté selon la quantité de riz à préparer; d'après le plan complet et les parties déjà mises en œuvre, il nous a paru que le succès est certain et ainsi une économie sensible pourra être réalisée pour chaque habitant, qui dès lors pourra à très peu de frais préparer sa récolte.

—La sécheresse continue et fait un tort considérable aux récoltes.

Le coton ouvre il est vrai très rapidement et donne un ouvrage considérable aux ramasseurs, mais les graines de seconde ou troisième pousse, ne se développent pas.

Les cannes souffrent et leur pousse est à peine sensible, de la pluie ferait en ce moment le plus grand bien, en ce que toutes les plantes reprendraient une vigueur nouvelle que la gelée seule arrêterait.

Le temps menace, mais il ne pleut pas, ce qui nous fait craindre que les promesses de la fin de juillet et du milieu d'août, pour une récolte bonne moyenne, ne se réalisent pas à beaucoup près.

Le *Méridional d'Abbeville* (paroisse Vermillon,) du 10 septembre:

La sécheresse continue. L'herbe n'avait pas encore ressenti ses effets visiblement, mais depuis quelques jours elle commence à perdre sa couleur naturelle, elle dessèche. Il y a eu de fortes apparences de pluie pendant plusieurs jours de la semaine dernière, mais de pluie, néant. On nous rapporte que le coton aux environs d'Abbeville ouvre tout à la fois, chose causée par le prolongement de la sécheresse. Plusieurs habitants qui ont des petits morceaux de riz se proposent d'en faire du fourrage pour l'hiver. Les pauvres animaux ont encore recours aux mares d'eau croupissante qui est restée au fond des platins de la prairie, et ils ne sont pas nombreux.

Les habitants des environs de la Grosse Ile, sont occupés à sauver leur récolte de riz. Messieurs Noël terminèrent d'abattre avec leur faucheuse mercredi dernier celle de M. Dominique Perez. Le riz de ce dernier avait fort bonne apparence, et il en avait une assez forte quantité de semée. Nous avons appris qu'il recueillerait de 50 à 60 barils, mais la sécheresse a fait sentir ses effets dans ce voisinage comme ici, et elle pourrait fort bien avoir contribué à l'endommager sur les derniers temps. Nous voyons maintenant que la récolte de ce produit ne sera pas très forte dans la paroisse. Ceux qui en ont à vendre ne devraient pas se presser; ils en obtiendront à Abbeville même, où il s'en fait une très forte consommation, un prix assez rond.

—La cueillette de coton dans les différentes parties de la paroisse va de l'avant. Le rendement est satisfaisant. Pas de chenilles.

—Un autre moulin à coton a été construit près du Lac Paigneur, en cette paroisse. C'est une bâtisse vraiment imposante, tant par sa mine que par ses dimensions. M. Nicolas Broussard en est le propriétaire. Nous n'en connaissons pas exactement la superficie. L'édifice paraît être d'à peu près 80 pieds de longueur sur une trentaine de largeur. Un moulin à gru y est adapté. Le tout marche au moyen de la vapeur. M. Don Louis Langlinais, un de nos vénérables charpentiers, en est l'architecte, et c'est une fort bonne recommandation à ceux qui auront du coton à faire passer; ils seront certains que leur coton sera en sécurité sous le toit d'une bâtisse de cette main de maître. La récolte de coton de cette partie de notre paroisse est très forte, et ce moulin remplit un vide qui avait de forts inconvénients: celui du transport à une grande distance, pendant la saison d'hiver.

—La sécheresse est générale maintenant dans notre paroisse. Partout on demande de la pluie; s'il ne pleut de sitôt la récolte de riz qui est prête à mûrir, sè fera rien; la première n'ayant fourni que demi récolte ou moins. Le riz sera donc très cher.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 10 septembre:

La disette de glace, la poussière et la sécheresse sont les seules calamités qui affligent les résidents de Thibodaux, les voyageurs et les habitants encriers.

—Les frères Rousseau vont faire cultiver leurs habitations *Bush Grove* et *Uncle Peter*, avec des fermiers et M. John R. Gheens, propriétaire de l'habitation *Golden Ranche* a divisé sa terre dans le même but. Ils consentent à payer aux fermiers de $5.00 à $3.50 par tonne pour toutes les cannes qu'ils cultiveront. Ils fourniront à chaque fermier une maison convenable, un jardin et une quantité suffisante de terre pour la culture du maïs, des légumes, de patates, etc. Tous ces produits seront divisés et le propriétaire recevrait un tiers du bénéfice. Dans ces conditions nous croyons que le cultivateur aussi bien que le propriétaire y trouveront beaucoup plus davantage que par l'ancien système.

—Le Rév. Chas. Ménard se propose de donner, dans le magnifique parc qui se trouve derrière l'église une grande foire, dont le produit sera destiné à la continuation des travaux de la banquette, actuellement en voie de construction. Quoique le jour ne soit pas encore fixé d'une manière définitive, cette foire aura lieu dans les premiers jours du mois prochain et sera, comme toutes celles qui l'ont précédée, remplie d'attraits, tout en devenant le rendez-vous de la population de la paroisse.

Voyez les derniers genres de souliers bas, pour dames, à l'Etoile Rouge.

Athénée Louisianais.

Un nouveau manuscrit pour le concours des hommes, est parvenu au secrétaire perpétuel.

L'auteur a pris pour épigraphe ces deux derniers mots d'un vers célèbre d'Horace...... UTILE DULCI.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.

Bateau à vapeur Ste-Marie.—Nous signalons à l'attention des expéditeurs de la ville et des campagnes un avis publié dans nos colonnes annonçant que le magnifique bateau à vapeur Ste-Marie, commandé par le capitaine Max Blanchard, fera le service de la côte supérieure comprise entre la Nouvelle-Orléans et Donaldsonville. Pour les informations relatives aux départs et aux arrivées du bateau, voir l'annonce.

La neige dans l'Ouest.—Pendant que nous grillons il neigeait dans le Dakota. Voici ce qu'on mande de Deadwood, à la date du 7 septembre: "Il y a eu une violente tempête de neige dans les Black Hills lundi soir et mardi matin. Il est tombé cinq pouces de neige ici et trois pouces à Custer City. A Bold Mountain il y en a deux pieds."

Bottes claquées, pour fillettes à $1.00 à l'Etoile Rouge.

La récolte de blé du Minnesota

D'après tous les renseignements obtenus jusqu'à présent, la récolte de blé du Minnesota, cette année, est estimée à 33,771,511 boisseaux. Ce total accuse une diminution de 5,600,000 boisseaux, ou environ 15 pour cent, sur celui de l'année dernière; et comme la superficie couverte par les emblavures est à peu près la même, il s'ensuit que le rendement, à l'acre, a été beaucoup moins considérable. La différence est de près de deux boisseaux, la moyenne de 1880 étant de boisseaux, 1330, et celle de 1881, 1140. C'est le plus faible rendement obtenu dans cet Etat depuis huit ans, à l'exception de celui de 1876, alors que nos champs furent si terriblement ravagés par les sauterelles.

On remarque avec plaisir que la culture du blé n'a pas suivi le mouvement d'extension de celle des autres produits. Les emblavures ne forment, cette année, que 65 p. c. de l'ensemencement général, tandis qu'elles atteignaient 69 en 1878, et 68 dans les deux années subséquentes. Cette diminution est de bon augure pour l'avenir; car s'il est une faute qu'on doive reprocher aux cultivateurs du Minnesota, c'est leur obstination à concentrer leurs efforts sur leur récolte de blé. Il est grand temps qu'ils songent à diversifier davantage leur culture, non-seulement pour les besoins du sol, mais surtout pour être mieux en état de parer aux vicissitudes de la saison.

Ce sont les comtés de Douglas, Otter Tail et Becket qui viennent au premier rang, cette année, pour l'abondance du rendement, tandis que ceux du sud-ouest sont, comme d'ordinaire, les plus mal partagés. En réalité, tous les comtés du sud de l'Etat ont sérieusement souffert, soit des punaises, soit des inondations du printemps. Cette contrée est évidemment beaucoup plus adaptée à la culture du maïs et à l'élève des bestiaux qu'à la production du froment. La vallée de la Rivière Rouge et les comtés longeant le Mississipi donnent une moyenne d'environ 13 boisseaux à l'acre.

(*Le Canadien de St. Paul, Minnesota.*)

Quartier-Généraux, Première Division, Gardes Nationaux de l'Etat de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1881.

Ordres généraux]

Les troupes de ce commandement se réuniront à leurs arsenaux AUJOURD'HUI (mardi matin) à 10 heures, armées et équipées.

Par ordre du Major Génl. W. J. Behan.

J. A. WILLIAMS,
Colonel A. A. G.
12 sept—

Quartier-Général du Premier Régiment de l'Artillerie de Campagne de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1881.—Ordres généraux No 20. Conformément aux ordres généraux No 12, quartier-général de la première brigade, 1ère Division, L. N. G.:

Les batteries de ce commandement se réuniront à leurs quartiers-généraux à 10 heures du matin précises, AUJOURD'HUI, pleinement armées et équipées.

Par ordre du
Col. G. LeGARDEUR Jr.
A. DURIE, Adjudant. 13 sept—1t

Les étrangers trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à l'Etoile Rouge.

MESSE FUNEBRE.

Une Messe funèbre sera dite à l'église Immaculée Conception, VENDREDI 16 septembre 1881, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH DUCLOZEL OLIVIER. Les amis des familles Ducongé, Carcouché et Olivier sont priés d'y assister.

De la part de sa mère.

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Bienville Oil Works Company et la Louisiana Oil Company, a été dissoute aujourd'hui par expiration. M. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association.
31 août 1881.

LES EXPEDITEURS DE GRAINE DE COTON sont par le présent notifiés que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été réorganisée. Les compagnies suivantes forment l'Association:
UNION OIL COMPANY.
PLANTERS OIL COMPANY.
CRESCENT CITY OIL COMPANY.
A. A. MAGINNIS SONS.
LOUISIANA OIL COMPANY.
HENRY MARKS, Secrétaire.
12sept—15f No. 4 rue Delta.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1881.

$5,100.

LE soussigné certifie qu'il a admis de collection un quart du billet combinaison Nos 32-46-53, classe 213 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de CINQ MILLE CENT PIASTRES, le jeudi, 8 septembre 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Vingt Cinq Cents, au bureau de J. Y Dysard, No 114 rue Commune, Nouvelle Orléans, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.
Nom: JOHN W. READ,
Résidence: New Orleans National Bank,
13 sept—1PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Demande

PAR un bon locataire une maison avec 5 appartements et cour, près de l'Esplanade.
S'adresser 35 Magasine. 12 sept—3f

Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville et Lafourche.

Part tous les MARDIS et VENDREDIS, à 5 P. M., faisant des atterrissages tout le long de la côte descendante allant jusqu'à Bayou Goula.

Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE.
MAX BLANCHARD, maître.
J. P McELROY, commis.

Part régulièrement comme il est indiqué plus haut, descendant la côte tous les JEUDIS et SAMEDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 44 rue Decatur. 13 sept—3m.

Bureau du Bienville Oil Works Co. Nlle-Orléans, 10 Septembre 1881.

Par suite de la dissolution du "New-Orleans Cotton Seed Association," les soussignés sont maintenant prêts, à fournir leurs propres sacs vides à ceux qui en auront besoin pour l'expédition de la graine de coton, et à payer le prix courant du marché pour la dite graine.

Les fermiers, planteurs, expéditeurs de graines de coton, ainsi que les bateaux et tous chemins de fer, voudront bien prendre avis de ce qui précède, et nous les prions respectueusement de nous continuer leurs affaires.
BIENVILLE OIL WORKS CO.
Office; 31 Carondelet St.
10sept—

NOUS ANNONÇONS Parce que

Notre commerce de VETEMENTS CONFECTIONNES diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons un magasin des VETEMENTS CONFECTIONNES comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les consente jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX
81 et 83 rue du Canal,
Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
24juil—

LES HÉRITIERS DE J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconas français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins,
Mousselines blanches etc. etc.
13 juin—

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage.

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande. Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

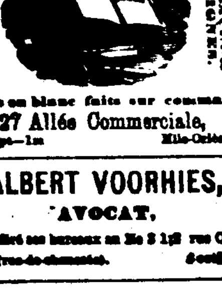
On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:

Vincente Paul d'Abaco, Consul de France, au Consulat;
Edgar Larue, Coeur Gailler;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Larue, Coeur Gailler;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Manada, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Wals, 26 rue Conti;
François Tajagne, 11 rue de Chartres;
J. L. Révol, coin Chartres et Conti;
A. Rousseau, 46 rue de Chartres;
H. Billard, coin Chartres et Bienville;
A. Dagorst, coin Chartres et Douane;
A. Carrouché, 39 rue de Chartres;
J. B. Brunet, 137 South Rampart;
F. Andrieu, coin Royale et Bienville;
J. Barré 204 rue Bourbon;
E. Bonnecaze, 90 rue Conti;
J. Simon, coin Chartres et Ste Anne;
O. Meyer, coin Chartres et Conti;
H. Chanet, 97 rue Bienville.
9 août—

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

L'ETOILE ROUGE!
Coin Canal et Baronne, Nouvelle-Orléans, Lne.
ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.
1er Sept.

PAUL SAUVÉ,
Stationnaire imprimeur, relieur de livres et Jobs.



LITHOGRAPHE.
Livres en blanc faits sur commande.
27 Allée Commerciale,
1er sept—1m Nlle-Orléans.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue [illegible] 8oct—

Pension Privée.
No 192 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer mes nombreux clients que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
2 sept..3 m L. TRAPOLIN.

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.
Vos dévoués serviteurs,
BRANCH, CROOKES & CO.
2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

FÉBRIFUGE INDIEN —DU— Dr. Chas. Deléry.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.
EDGAR DELÉRY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21sept—

BONNE OCCASION. Grande Grocerie à Vendre.

GROCERIES A vendre la grocerie la plus considérable du Troisième District, située au coin des rues Union et Bourgogne, avec le stock complet qu'elle possède.

A LOUER, la maison à double étage et à vérandah, avec ses nombreuses dépendances consistant en un entrepôt bien aéré et un vaste terrain avec écurie et remise.

S'adresser sur les lieux à M. A. VILLERMIN, propriétaire.

Cette grocerie, en vogue depuis vingt ans, fait des affaires considérables; sa clientèle est des plus nombreuses.
11 sept—7f

A louer

PLUSIEURS agréables résidences, bien situées et en bon état, avec gaz, hydrant, cuve, &c. &c., dans le Second et Troisième Districts; aussi, un magasin en briques à deux étages avec vérandah, No 57 rue Front, près Poydras, faisant face aux deux rues, Front et Fulton, le haut pouvant être occupé comme résidence, avec cuisine, cuve, cour, &c. &c.
S'adresser, de 10 à 12 heures, à
M. ELLIOT,
No 77 rue Douane, Près de Chartres.
11 sept—

A Louer,

La maison située au No 45 de la rue Toulouse, entre celles Royale et Chartres. Elle vient d'être réparée à neuf, ayant installations de gaz partout avec un premier étage et dans la cour. Prix modéré. S'adresser sur les lieux. 11 sept—7f

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,
Importateur et droguiste,
va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne, vers le 15 septembre,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL
W. G. TEBAULT,
MARCHAND DE MEUBLES
No. 47 RUE ROYALE.

Nous pouvons nous établir dans des magasins plus spacieux,
37, 39 et 41 RUE ROYALE,

A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:
Ameublements de salons,
Ameublements de chambres,
Ameublements de salles à manger,
Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, pas au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir.
W. G. TEBAULT,
47 rue Royale,
Nlle-Orléans, Lne
1er sept—1m.

MAGASIN DE MUSIQUE —DE— M. ELIE,
145 rue du Canal.
MUSIQUE FRANÇAISE à 50 0/0 de remise.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.
MAGASIN A VENDRE $3,000.
14août—1m—Dim Mer Ven

CHANGEMENT DE LOCAL.

M. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général, prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des Bons d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington 1er Sept—1m.

Hôtel des Etrangers.

MME V. GAILLIER a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 131. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.

DEUX beaux magasins au-dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché.
1 sept—1m JDMa

Occasion rare pour cause de retrait d'affaires.

LE soussigné vendra pour du comptant ou pour billets garantis la moitié ou tout son intérêt dans l'établissement connu depuis quarante ans, situé au No 37 de la rue de Chartres, contenant un grand stock de papeterie; ensemble avec un stock complet pour travaux d'imprimerie et de reliure; aussi la clientèle de ses nombreux amis.

Veuillez passer et examiner l'établissement. Dépenses modérées.
PAULIN DUREL,
37 Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.
4 sept—1m. D. Ma. J.

A vendre pour cause de départ.
Hôtel et Café des Deux Lions à la Nlle-Ibérie.

AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nlle-Ibérie.

Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillenet, Nlle-Ibérie.
4sept—1m—t 1 2 j.

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

Occasion rare.

250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines [illegible] ciseaux [illegible]. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour graveurs, des couteaux valant $1,50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

A Louer

HAUT de maison rue Royale No 90. S'adresser 24 rue de Chartres.
3 sept—3t

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à
FLAVIUS LeBESQUE,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
27 juil— 3m

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modérés. S'adresser à
FLORVILLE FOY,
12 août—3m. Rue des Remparts No 63.

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à
CASH,
21sep— Lock Box [illegible] P. O. P

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de fortes achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de fleurs pour chapeaux, et de tout ce que l'on peut désirer dans l'article de modes. Elle revient le public qu'elle ouvrira au [illegible] octobre au No 71 rue [illegible] et Bienville.
4 sept—1m. D. Mer. J.

GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL.
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tambourins, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
25janv—

Comité de Salut Public.

Les personnes qui désirent souscrire au fonds du COMITE DE SALUT PUBLIC peuvent le faire en laissant leurs souscriptions aux messieurs dont les noms suivent, [illegible] pas membres de l'Association, mais qui ont consenti à recevoir les souscriptions pour le Comité.

THOMAS SEFTON, Esq., au Home Ins. Co, coin des rues Natchez et Camp.
WM. E. LYMAN, Esq. au Crescent Ins. Co, coin du Passage Commercial et de la rue Camp.
J. B LALLANDE, Esq., chez Nuquet & Lallande, 37 rue Perdido.
W. M SMALLWOOD, Secrétaire de la Bourse aux Produits. 4 sept—15f

A. Desforges, Nlle-Orléans. Hy J Montagnet, Nlle Orléans. Jos B Williams, Pittsburg.

Grand Lake Coal Co.
Desforges, Montagnet & Cie.,
Marchands en gros et détail de
Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me do au pied de la rue Mandeville. 3me do entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet,
1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
50 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie............$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international............$2 50
Dorvant—Officine, (dernière édition,) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique............$1 00
" " Formulaire magistral.....$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements...$3 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes............$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes..$1 25
Henri Gréville— " " " $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
" " Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré............$3 00
" " Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré............$3 00

Bibliothèque du cultivateur [et du Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre............$3 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 juin—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES..... 7
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 12 SEPTEMBRE - CLASSE No 216
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
40	20	69	27	7	54	13	6	19	25	32	6	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 12 septembre 1881—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU,
LOUIS A. FELIX,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos cinq [illegible].